

## Voyage en philosophie allemande

(Jean-Luc Berlet le 14 juillet 2006 à Hultehouse )

L'Allemagne est incontestablement la plus grande nation philosophique, car quel autre peuple peut se targuer d'avoir engendré Leibniz, Kant, Hegel, Fichte, Schelling, Marx, Nietzsche, Schopenhauer, Husserl et Heidegger pour citer les plus connus ? Comment s'étonner alors que presque tous les philosophes de cette liste, par delà leurs différences et leurs différents, étaient persuadés que la philosophie allemande avait pour vocation de rallumer la torche éteinte de la philosophie grecque ? Hegel a vu dans l'Université allemande une résurrection de l'Académie platonicienne, Schelling a fait le lien entre le romantisme allemand et la mythologie grecque, Marx a érigé Prométhée en martyr de la philosophie, Nietzsche a perçu en Dionysos une préfiguration du Surhomme et Heidegger a identifié l'Allemagne à une Nouvelle Grèce ! Pourtant, tout en se réclamant de l'héritage grec, la philosophie allemande marque aussi son originalité. Ainsi, Hegel rompt catégoriquement avec la définition grecque de la philosophie comme amour de la sagesse pour lui substituer l'idée que la philosophie constitue la science de la totalité du réel. En fait, Hegel très marqué par le christianisme, donne à la philosophie une mission messianique de salut historique alors que les grecs se contentaient de lui attribuer un rôle thérapeutique pour l'individu et la société. Nietzsche s'insurge contre l'historicisme hégélien qui revient à sanctifier le fait accompli et préfère définir le philosophe comme un médecin de la civilisation que comme un « fonctionnaire » de l'Idée Absolue. Cette tension entre la connaissance et la vie, entre la théorie et la pratique déchire la philosophie allemande tout en en constituant l'incroyable fécondité. A l'image de la Grèce, mais de manière encore plus tragique, c'est au moment même où la philosophie allemande atteignait son apogée que les démons du nationalisme ont commencé à agiter cette nation. A cet égard, le fait que la bataille de Iéna, qui marque l'invasion napoléonienne, coïncide avec la rédaction de *La phénoménologie de l'Esprit* par Hegel en 1806 est très significatif. Tout se passe comme si, à l'instar de ce qui fut le cas pour la Grèce, le génie philosophique allemand s'épanouissait dans un contexte de faiblesse politique. Du reste, Nietzsche lui-même a parfaitement analysé ce phénomène, redoutant ce qu'il appela l'abrutissement de l'intelligence à travers l'esprit bismarckien de conquêtes militaires... Il est vrai qu'après l'effondrement de Nietzsche en 1889 (naissance de Bergson, de Husserl, de Heidegger...) il y a eu une période d'éclipse philosophique d'une génération, le temps que la révolution phénoménologique se mette en place. Husserl, le père de la phénoménologie et Heidegger son dauphin « parricide » seront successivement au cœur de la tourmente nazie, l'un du côté des persécutés et l'autre du côté des collaborateurs ! Après le terrible traumatisme de la Seconde Guerre Mondiale, la philosophie subit un véritable « refoulement » en Allemagne, ce que Jaspers décrit bien dans sa *Culpabilité allemande*. La philosophie allemande commence alors son voyage dans l'espace en fécondant progressivement tout le mouvement de la postmodernité. L'intelligentsia française avec Sartre en tête s'enthousiasme pour la phénoménologie. C'est même Sartre qui obtient un certain la clémence pour Heidegger de la part de l'armée française qui occupe la Forêt -Noire en 1945... L'oeuvre des dissidents juifs allemands de Freud s'exporte merveilleusement bien aux Etats-Unis avec la psychologie humaniste de Fromm, l'analyse transactionnelle de Berne ou la bioénergie de Reich. Et aujourd'hui, la pensée allemande triomphe incontestablement en Californie où elle féconde le mouvement *New Age* et le cinéma d'Hollywood.

Castaneda, le gourou californien n'a pas hésité à recourir à la phénoménologie pour donner une caution intellectuelle à son néo-chamanisme...Aujourd'hui, de nombreux films hollywoodiens sont maqués par l'influence intellectuelle de Nietzsche, bien que l'actuel gouverneur de Californie ai plutôt incarné une version plus physique qu'intellectuelle du Surhomme ! A l'image d'Ulysse revenu à Ithaque après son *Odyssée*, 2000 ans après l'*Odyssée* hégélienne de *La phénoménologie*, la philosophie allemande est de retour...

**Hegel : un inventaire (1806-2006)** (Jean-Luc Berlet le 15 juillet 2006 à Lutzelbourg)

Georg Wilhelm Friedrich Hegel (né à Stuttgart en 1770 et mort à Berlin en 1831) est un véritable monument de la pensée universelle. Aucun penseur dans toute l'Histoire n'a rédigé une œuvre aussi massive et eu une telle influence sur le destin de l'Humanité. Aussi, plutôt que de tenter de résumer une philosophie aussi monumentale, je préfère me cantonner à une sorte d'inventaire des influences de Hegel entre 1806 et 2006 ! C'est en 1806 à l'aune des événements historiques que le génie philosophique de Hegel se révèle véritablement. C'est l'année de la grande victoire française à Iena sous l'impulsion de Napoléon en qui Hegel voit l'Esprit du Monde sur son cheval blanc...Dans la foulée, Hegel rédige son chef-d'œuvre *La Phénoménologie de l'Esprit* qui trace l'Odyssée de la conscience, chacun de ses moments niant partiellement le précédant et le faisant du même coup accéder à un degré de réalité supplémentaire. C'est dans cet ouvrage que Hegel développe sa célèbre dialectique du maître et de l'esclave qui aura tant d'impact sur les mouvements révolutionnaires au XX<sup>ème</sup> siècle !

Dans la perspective de commémoration du bicentenaire de la victoire de Iena, c'est surtout la philosophie hégélienne de l'Histoire qui nous intéresse ici. En l'occurrence, dans le panlogisme de Hegel, l'Histoire n'est jamais que l'application de la Logique. Selon Hegel, l'Histoire constitue le lieu privilégié où se déroule le Concept Universel ou l'Idée Absolue qu'on peut aussi assimiler à Dieu. Tout se passe un peu comme si l'Histoire était le théâtre où se joue la tragédie divine à travers le jeu des acteurs humains. Malgré son chaos et son absurdité apparente, l'Histoire obéit aux lois rationnelles de la dialectique selon lesquelles on passe d'un moment d'affirmation à un moment d'aliénation avant de parvenir à une réconciliation finale. Ce moment de la réconciliation finale, c'est la fin de l'Histoire, c'est-à-dire le moment où apparaît l'Etat rationnel qui réalise la liberté. Hegel était persuadé que son pays la Prusse et son époque marquée par l'avènement de Napoléon était ce lieu et ce temps « élus ». Napoléon est venu apporter à la Prusse ce qui lui manquait à savoir un Code Civil parfaitement rationnel favorisant la liberté du citoyen. Et de fait, si Napoléon n'avait pas échoué en Russie le monde aurait peut-être été unifié et toute l'histoire sanglante du XX<sup>ème</sup> siècle n'aurait pas eu cours. Le fait est que comme dans une partie de football très serrée, il a fallu jouer les prolongations de l'Histoire au XX<sup>ème</sup> siècle. Le XXI<sup>ème</sup> siècle serait le moment de la fin de l'Histoire où les hommes s'ennuient et n'ont plus rien à espérer si ce n'est la victoire de leur équipe de foot aux tirs au but de l'Histoire...

En fait, le Dieu spéculatif de Hegel a besoin de l'Histoire pour apprendre à se connaître et d'une certaine façon c'est le philosophe du savoir absolu, c'est-à-dire Hegel lui-même qui lui tient le miroir. Il est évident que la notion chrétienne d'homme-Dieu est au cœur du système hégélien à la différence notable que chez Hegel c'est davantage Dieu que l'homme qui a besoin d'être sauvé de son aliénation. Il est d'ailleurs impossible de trancher la question de savoir si Hegel est croyant ou athée, car il assume tout à tour

les deux positions tout en les niant...d'où sa fascination pour le christianisme et son idée de la mort de Dieu à travers la Croix ! En fait il se place au-dessus d'un tel clivage religieux tout comme il se place au-dessus du clivage politique entre la gauche et la droite. Car Hegel va inspirer tout autant des penseurs conservateurs et capitalistes appelés « Hégéliens de droite » que des penseurs révolutionnaires et communistes appelés « Hégéliens de gauche ». Avec Karl Marx et la Révolution russe, ce sont les Hégéliens de gauche qui vont s'imposer dans un premier temps. Mais depuis la Chute du mur de Berlin, le vent de l'Histoire a tourné et ce sont les Hégéliens de droite qui s'imposent avec l'avènement de la mondialisation. A l'image du philosophe libéral Léo Strauss, les têtes pensantes des Etats-Unis aujourd'hui sont clairement des Hégéliens de droite, convaincus que la démocratie libérale est le but ultime de l'Histoire et que tous les moyens sont bons pour la faire triompher...Vive les Hégéliens du centre !

**« Tout ce qui est réel est rationnel et tout ce qui est rationnel est réel » G.W.F Hegel**

**La révolution phénoménologique** (Jean-Luc Berlet, Freiburg le 17 juillet 2006)

**« La conscience est toujours conscience de quelque chose » Edmund Husserl**

L'avènement de la phénoménologie au début du XXème siècle constitue une véritable révolution philosophique. Une ville et un homme sont à l'origine de cette grande aventure intellectuelle que représente la phénoménologie : Freiburg et Edmund Husserl (1859-1938) Selon Husserl, la phénoménologie n'est pas un système parmi d'autres qui n'aurait de validité qu'historique, mais au contraire la philosophie radicale qui aura été selon ses propres termes « la secrète nostalgie de toute l'histoire de la philosophie ». Egalement opposé à l'historicisme, au psychologisme ou encore à la métaphysique, Husserl établit d'abord une science des essences en montrant que la conscience appréhende la « chose elle-même », distincte du sensible sur lequel elle se fonde pourtant. Tout se passe comme si la conscience avait cette étonnante capacité de mettre le monde entre parenthèse pour ne saisir que l'essentiel. C'est ce que Husserl appelle la réduction phénoménologique, un processus rendu possible par l'intentionnalité de la conscience. C'est un peu comme si la conscience avait le pouvoir de sélectionner au sein du réel ce qui l'intéresse.

En fait, la phénoménologie est un peu à la philosophie ce que l'impressionnisme est à la peinture. C'est le phénomène tel qui apparaît à la conscience humaine dans un contexte donné qui importe et non la soi-disant réalité objective. Le coup de génie audacieux de la phénoménologie c'est d'avoir aboli le dualisme traditionnel entre le sujet et l'objet d'une part ainsi que la distinction entre l'apparence et la réalité d'autre part. Sur ce plan, la rupture de la phénoménologie avec la métaphysique occidentale est pour le moins radicale. Certains « disciples » de Husserl ou de Heidegger n'ont d'ailleurs pas hésité à jeter des ponts entre la phénoménologie et la pensée orientale avec plus ou moins de sérieux. Côté sérieux, nous citerons le père de la sophrologie, le Colombien Caycedo qui a créé sa méthode de relaxation à travers une synthèse entre le Yoga et la phénoménologie. Côté un peu fantaisiste, nous citerons le Californien Castaneda, le « gourou » du *New Age* qui a fait le lien entre la phénoménologie et le culte chamanique du peyotl...On peut aussi légitimement établir des liens entre la phénoménologie et le bouddhisme, les deux pensées prônant l'adualisme et l'importance de la conscience immédiate, ce qu'en l'occurrence a fait Duval dans son thèse *Heidegger et le zen*.

Cependant, c'est incontestablement en France que la phénoménologie a trouvé sa terre d'accueil philosophique la plus féconde. Jean-Paul Sartre a eu le mérite d'importer l'esprit de la phénoménologie en France avec *L'être et le néant* et de préparer ainsi une relève prometteuse. A cet égard, nous citerons les trois noms de Michel Henry, de Jean-Luc Marion et de Bruce Bégout. Michel Henry a su appliquer avec bonheur la phénoménologie à la question du corps avec notamment son concept fécond de chair. Jean-Luc Marion a pour sa part révolutionné la théologie contemporaine en y introduisant l'approche phénoménologique avec entre autre son *Dieu sans l'être* ou *L'idole et l'obstacle*. Il a aussi su renouveler la réflexion philosophique sur l'amour à travers son surprenant concept de réduction érotique développé dans *Le phénomène érotique*. Pour Marion, l'expérience amoureuse permet une réduction phénoménologique bien plus radicale que ne le fait le cogito cartésien, car à quoi bon savoir que nous existons si notre existence n'est pas justifiée par l'amour ? Enfin, Bruce Bégout dans *La découverte du quotidien*, s'attaque au difficile problème du rapport entre la philosophie et la vie quotidienne armé d'une érudition remarquable en matière de phénoménologie.

Enfin, le paradoxe de la phénoménologie, n'est-il pas de proposer une simplification de la philosophie en privilégiant le retour à « la chose en soi » tout en ayant pour ce faire recours à une réflexion très ardue ?